



HAL
open science

INTRODUCTION LES JOURNEES DE L'AAR: L'EPREUVE DE THESE

Céline Burger, Camille Mortelette

► **To cite this version:**

Céline Burger, Camille Mortelette. INTRODUCTION LES JOURNEES DE L'AAR: L'EPREUVE DE THESE. 2016. hal-02864895

HAL Id: hal-02864895

<https://hal.science/hal-02864895>

Submitted on 23 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

LES JOURNÉES DE L'AAR : L'ÉPREUVE DE THÈSE

Céline BURGER¹, Camille MORTELETTE²

Les *Cahiers de l'AAR* sont le résultat d'une réflexion engagée autour de l'épreuve de thèse entre les doctorant-e-s et les enseignant-e-s-chercheur-e-s des Universités d'Artois, Université de Picardie Jules Verne et Université de Reims Champagne-Ardenne. Nous sommes partis du constat que peu de temps d'échanges étaient aménagés autour de la thématique de la « *Fabrique de thèse* » en prenant en compte la composante géographie et aménagement du territoire. En outre, il existait une volonté commune de la part des doctorant-e-s et des enseignant-e-s chercheur-e-s des laboratoires concernés de se rapprocher et de travailler ensemble sur un projet commun. Afin de rapprocher les doctorant-e-s, le projet de journées d'échanges autour de cette thématique entre les doctorant-e-s et les enseignant-e-s-chercheur-e-s des différents laboratoires du réseau a émergé. Ainsi, les deux premières éditions des journées de l'AAR (septembre 2014 à l'Université d'Artois et septembre 2015 à l'Université de Reims Champagne-Ardenne) se sont structurées comme un temps d'accompagnement et un lieu d'échange autour de la problématique centrale « *Qu'est ce qui fait épreuve dans le travail de thèse ?* ». Certaines communications délivrées lors de la journée d'Arras sont collectées dans ce premier numéro des *Cahiers de l'AAR*. Ce recueil constitue, à présent, un socle théorique pour de prochaines réflexions à mener sur cette thématique.

Le comité d'organisation, constitué par des doctorantes des trois laboratoires (EA Discontinuités, Arras ; EA Habiter le Monde, Amiens ; EA Habiter, Reims), a rapidement choisi d'axer ces journées sur l'épreuve de thèse, c'est-à-dire sur les difficultés rencontrées par tout-e-s jeunes chercheur-e-s pendant son doctorat. Les thèmes proposés au sein de l'appel à communication de la première journée « *Etats de thèse. La fabrique de thèse* » (Arras, septembre 2014) étaient « le/la doctorant-e face aux institutions », « l'économie de thèse », « le terrain et le discours scientifique » et la « construction du doctorant, entre posture et

¹ Docteure, Université de Reims Champagne-Ardenne, courriel : celine.burger@yahoo.fr.

² Doctorante, Université d'Artois, courriel : camille.mortelette@gmail.com.

contraintes ». L'appel la seconde journée « Recherche et normes scientifiques » (Reims, septembre 2015) comportait cinq axes, non restrictifs : « Le / la doctorant-e face aux institutions de la recherche », « Le processus d'écriture », « Terrain et discours scientifiques », « Les frontières disciplinaires » et « Les temps de la thèse ». Si certains ouvrages méthodologiques abordent ces questions de manière pertinente³, engager une réelle discussion avec des interactions directes entre encadré-e-s et encadrants, nous apparaissait pertinent et nécessaire.

Ce premier numéro des *Cahiers de l'AAR* propose un aperçu de la manière d'appréhender la thèse par la jeune recherche en géographie et aménagement du territoire en publiant six articles issus des communications présentées lors de la première édition des journées de l'AAR, le 30 septembre 2014, à l'Université d'Artois à Arras. Ces articles ont été répartis en deux rubriques, la première porte sur la confrontation aux terrains et la seconde sur le positionnement des chercheur-e-s.

La première rubrique pose un ensemble de questionnements relatifs à la manière d'appréhender le terrain pour les jeunes chercheur-e-s. Le travail de terrain est un élément majeur dans la recherche, son approche place les chercheur-e-s face à des problématiques parfois inattendues et nécessite par conséquent de s'interroger sur la démarche qui les amènent aux terrains. C'est dans cet esprit que s'inscrivent les quatre présentations retenues dans cette rubrique. Ainsi, **Clotilde Bonfiglioli** (EA Habiter, Reims) montre comment l'identité du/de la chercheur-e peut influencer sur son rapport aux terrains et à ses acteurs. Plus particulièrement, elle pose la question du statut « d'étranger » sur le terrain en l'illustrant par son étude menée dans des communes situées en périphérie flamande de Bruxelles-Capitale (Belgique). Chaque terrain place le/la chercheur-e dans un contexte propre, les travaux de **Poliny N'Dong Beka** (EA Habiter, Reims), dans un contexte gabonais entre corruption et pouvoir, l'ont amené à rencontrer des difficultés d'accès à l'information qui posent plus largement un ensemble de questionnements relatifs aux possibilités de contournement face à la résistance du terrain. Cette difficulté de l'opacité du terrain marque également la présentation de **Christian-Yann Messe Mbega** (EA Habiter, Reims), dont les travaux portent sur la politique sécuritaire des organisations régionales en Afrique Centrale, sujet indissociable de celui de l'accès et de la diffusion de l'information. La question de l'opacité

³ HUNSMANN Moritz, KAPP Sébastien (2013), *Devenir chercheur. Ecrire une thèse en sciences sociales*, éd. EHESS, 360 p.

du terrain pose d'autres difficultés notamment épistémologiques à savoir de quelles manières les chercheur-e-s fabriquent la science. **Lauriane Létocart** (EA Habiter le Monde, Amiens), agrégée en géographie, pose la question de la difficulté du traitement du terrain quand les matériaux tendent à s'accumuler.

Cette question de l'identité des chercheur-e-s nous amène à une seconde rubrique traitant du positionnement du/de la chercheur-e et de la présentation de son objet de recherche. Les deux articles de cette rubrique présentent des travaux de thèse conduits selon des modalités administratives qui influent nécessairement sur les recherches et le positionnement du / de la chercheur-e. **Cécile Grevin** (EA Habiter le Monde, Amiens), en thèse CIFRE, rencontre des problèmes de positionnement entre son activité de recherche et son activité au Conseil Général de la Somme du fait notamment de décalages entre les temporalités de l'institution et les temporalités de la recherche mais aussi des difficultés liées à la double casquette employée du Conseil Général et doctorante. **Camille Mortelette** (EA Discontinuités, Arras), avec ses travaux sur la reconversion du bassin minier du Nord-Pas-De-Calais, souligne les difficultés que peut rencontrer un-e étudiant-e en première année de doctorat et insiste sur la difficulté de se construire un positionnement et de s'approprier un objet de recherche.

Les deux rubriques restent intimement liées : comment appréhender le terrain sans s'interroger sur sa propre identité et comment parvenir à un positionnement dans la recherche sans questionner son influence sur les résultats de cette dernière ?

Lors de ces journées, d'autres communications orales, non retranscrites dans ces cahiers, ont permis d'approfondir ces questions relatives au positionnement du / de la jeune chercheur-e sur son terrain, à sa nécessaire posture dans un champ de recherche particulier ou encore à son rapport aux institutions de la recherche. Ainsi, en septembre 2014, **Jany-Hélène Riehl-Danelutti** (EA Habiter, Reims) en reprise d'étude et employée au sein du groupe immobilier Plurial, partageait avec nous son rapport de salariée du privé avec les institutions de la recherche universitaire : « *Parfois j'ai l'impression d'être un gars du bâtiment au sein du monde universitaire et inversement (...) il faut que j'arrête de me sentir visiteuse parmi vous* ». Aussi, comment parvenir à conduire une recherche adossée à son activité salariée ? Pour **Charlotte Poupon** (EA Discontinuités, Arras), journaliste pendant dix ans et officier de réserve pour la marine, c'est l'expérience professionnelle qui a inspiré la construction de son objet de recherche sur « le design des spatialités des 'voyages extraordinaires' ou comment

lutter contre le stress des individus en situation d'isolement et de confinement ». Son sujet, qu'elle a présenté en septembre 2014 à Arras, s'intéresse aux degrés d'habitabilité de zones de vie particulières telles que les sous-marins.

Les textes partagés dans ce recueil reflètent la richesse de ces échanges. Le succès de ces journées a motivé d'autant notre volonté de continuer à favoriser ces échanges, si rares, entre doctorant-e-s et enseignant-e-s-chercheur-e-s autour de la thématique de la « *Fabrique de thèse* ». En outre, ces journées ont permis la création d'un espace de discussion ouvert et bienveillant entre les doctorant-e-s et les enseignant-e-s chercheur-e-s ; ces derniers n'hésitant pas à donner de nombreux conseils tirés de leurs expériences personnelles. La prochaine édition des journées de l'AAR est programmée pour novembre 2016 à l'Université de Picardie Jules Verne.

Note à l'attention des lecteurs : les textes ne sont pas formellement normés. Le choix a été laissé aux doctorants de les présenter sous forme d'article ou de communication orale ce qui explique leur hétérogénéité.